

LES CHARS DU CORPS DES **MARINES** AU VIETNAM

Profilis hélicoptères : © Luca Canossa / Batailles et Blindés, 2021
Profilis véhicules © M. Filipiuk / Batailles et Blindés, 2021

SHOCK, MOBILITY, FIREPOWER !

▲ Un M48 Patton de la B Company (1st Tank Battalion) de l'USMC franchit une petite crête au sud de Da Nang en 1968. Sauf mention contraires, toutes photos ©USMC



Alors que les *Marines* sont associés pour toujours à la symbolique de la guerre du Vietnam à travers notamment le cinéma, on oublie trop souvent que le corps a engagé des chars et des blindés au cours de ce conflit majeur et atypique dans l'histoire des États-Unis.

EN POINTE TOUJOURS !

Les *Marines* sont les premières troupes régulières déployées massivement au cours du conflit. En effet, ils débarquent à partir du 8 mars 1965 dans la région de Da Nang, dans

la province la plus septentrionale du Sud-Vietnam : Quang – Tri. Si la *3rd Marine Division* constitue le fer de lance de ce déploiement, elle est renforcée par plusieurs unités d'appui et

de soutien de la *III Marine Amphibious Force*. Parmi elles, on trouve le *3rd Tank Battalion* et une *Tank Company* renforcée **1**. En plus des chars, les *Marines* peuvent également compter sur d'autres engins qui marqueront de leur silhouette atypique la guerre du Vietnam : les M50A1 Ontos qui constituent l'épine dorsale

MATÉRIEL // 1965 - 1974

À la mémoire de Charles L. Moutenot (1946-2019), lointain cousin de mon père, pilote d'hélicoptère au Vietnam dans la 361st AVN (1969-1970), indicatif « Panther 34 », titulaire de la Distinguished Flying Cross pour « bravoure sous le feu ».

de l'*Antitank Battalion* [2]. Ce bataillon ajouté à l'organigramme d'une division de *Marines* suite aux retours d'expérience de la guerre du Pacifique et de la guerre de Corée va, à l'instar des chars, jouer un rôle important dans les missions d'appui feu au profit des fusiliers. En effet, sur le plan tactique, les différents pelotons de chaque bataillon sont engagés au profit des unités d'infanterie. À partir de décembre 1967, les Ontos seront ventilés dans les *Tank Battalions* à raison d'une compagnie renforcée comptant quatre pelotons par bataillon soit 20 engins et 101 hommes. Chaque peloton compte alors un officier et 14 soldats. Une petite section de commandement (*Headquarters Section*) aligne un officier, un infirmier et au minimum huit *Marines*. Une petite section de liaison auprès de la *H&S Company (Headquarters & Service)* du bataillon est également présente et compte un officier et six *Marines* [3].

En 1965, selon la *TOE* officielle, le *Tank Battalion* est doté de 51 chars M48A3, trois M48A3 équipés de lames de bulldozer, 9 chars M67A2 lance-flammes et quatre véhicules de dépannages de chars M51. Ils sont répartis en trois compagnies de combat – *Alpha, Bravo, Charlie* – montées sur M48A3 et une compagnie de commandement et de service (*H&S*). Cette compagnie est en charge du commandement et de l'administration du bataillon, de la maintenance, de la logistique, du transport et de l'antenne médicale. Elle inclut la totalité

du peloton de chars lance-flammes M67A2 qui est subdivisée en trois sections de trois chars. La section de commandement est quant à elle composée de deux chars, l'un pour l'officier commandant et un autre pour son adjoint. La section de maintenance comprend un M51 (*Vehicle Tank Recovery – VTR*), conçu à partir d'un châssis de char lourd M103A2, et trois camions de dépannage de 5 tonnes [4]. Enfin, chaque peloton de commandement de chaque compagnie de chars aligne deux chars dont un équipé d'une lame de bulldozer M8 et d'un M51 VTR. Chaque peloton de chars compte cinq M48A3 qui peuvent être redivisés en une section de trois chars avec le chef de peloton et une section de deux engins sous le commandement du sous-officier le plus chevronné. Selon la doctrine en vigueur depuis la guerre du Pacifique, les chars de l'*USMC* sont là pour appuyer directement l'infanterie en détruisant un à un les points d'appui ennemi. Ceci explique qu'ils soient souvent ventilés auprès des compagnies de combat et que les pelotons de cinq chars soient rarement déployés d'un bloc. Il en va de même pour les chars M67 lance-flammes [5]. En plus de leur mission d'appui feu traditionnelle, les chars vont être également employés de manière intensive pour escorter des convois logistiques vers les *Fire Bases*. C'est principalement au cours de ces missions qu'ils vont subir la majorité de leurs pertes au cours du conflit. Ils sont principalement victimes des mines – jusqu'à 18

chars endommagés par mois [6] – mais aussi des RPG, dont l'emploi se généralise au cours du conflit et notamment au sein des unités de l'Armée du Nord-Vietnam (ANV) que les *Marines* vont peu à peu affronter en lieu et place du Viêt-Cong. Enfin, au grand dam des équipages, les chars sont employés sur des positions statiques pour défendre les bases américaines. On note également qu'au sein des bases les plus importantes, un peloton *ad hoc* est tenu en réserve pour, le cas échéant, soutenir toute contre-attaque visant à repousser toute infiltration ennemie dans le périmètre de la base. Ces pelotons peuvent également être engagés pour porter secours aux convois logistiques qui tomberaient dans une embuscade. Pour illustrer les différents types de mission auxquelles ont été confrontés les tankistes du corps des *Marines*, nous allons revenir sur trois opérations. Tout d'abord, l'opération « Starlite », le baptême du feu reçu dès le mois d'août 1965, car elle permet de comprendre la surprise et l'adaptation des tankistes à leurs nouveaux adversaires. Ensuite, nous évoquerons les sanglants combats le long de la DMZ (*Demilitarized Zone*) à travers l'exemple de l'opération *Buffalo* en juillet 1967, opération au cours de laquelle les chars opèrent de manière quelque peu atypique. Enfin, nous aborderons les combats en zone urbaine – immortalisés dans le film *Full Metal Jacket* – menés en février 1968 pour reconquérir l'ancienne capitale du Vietnam : Hué.

[1] Gilbert (E.), *The US Marine Corps in the Vietnam War, III Marine Amphibious Force 1965-75, Battle Orders* 19, Osprey Publishing, 2006, page 7.

[2] *Ibid.*, page 30.

[3] *Ibid.*, page 33.

[4] *Ibid.*, page 32.

[5] *Ibid.*, page 31.

[6] *Ibid.*, page 31.



► En 1967, lors de l'opération « Chinook II », un binôme de mitrailleurs des Marines tient sous son feu une section du paysage. Leur M60 est utilisée posée sur son trépied, loin de l'image habituelle du bipied fixé sous le canon.

► Enlèvement du bloc moteur d'un M48 Patton du 3rd Tank Battalion par un engin de dépannage. La maintenance est aisée sur l'engin, qui supporte bien les conditions météo du Vietnam.



[7] Rod (A.) (Colonel), *The First Fight, U.S. Marine in Operation Starlite, August 1965, Marines in the Vietnam War Commemorative Series*, 2015, page 10.

[8] Gilbert (O.), *Marine Corps Tank Battles in Vietnam*, Casemate, 2007, page 44.

[9] *Ibid.*, page 45.

[10] *Ibid.*, page 46.

[11] *Ibid.*, page 47.

[12] Rod (A.) (Colonel), *Ibid.*, page 22.

PREMIERS FEUX À « STARLITE »

Il s'agit de la première opération d'envergure menée par l'*USMC* au Vietnam afin de neutraliser le 1^{er} régiment Viêt-Cong (40^e et 60^e bataillons, 52^e compagnie et 45^e bataillon lourd) fort de 1 500 à 2 000 hommes environ répartis autour de Van Truong. Selon les renseignements américains, cette unité prépare une attaque d'envergure contre la base des *Marines* de Chu Lai. Plus tard, cette information s'avèrera erronée [7]. Pour appuyer les hommes du 3rd et du 4th *Marines regiments*,

le 3rd *Tank Battalion* déploie une fraction de ses moyens. L'échelon de commandement est assuré par la *Bravo Company* du 1st *Tank Battalion* qui aligne un M48A3, trois M67 et un M51. Le 3rd *Platoon/Alpha Company/3rd Tank Battalion* et une section du 2nd *Platoon/Charlie Company/3rd Tank Battalion* constituent les éléments principaux d'appui. Les chars de la *Alpha Company* doivent opérer au profit du *BLT 3/3* et ceux de la *Charlie Company* aux côtés du *BLT 2/4*. L'échelon

de commandement doit rester en réserve générale. Il faut souligner d'emblée que les chars de la *Charlie Company* devront traverser un terrain réputé tenu par le Viêt-Cong pour rallier les *Marines* du *BLT 2/4* qui doivent être héliportés au nord-ouest du secteur ennemi [8]. L'opération démarre le 18 août 1965 au petit matin par un débarquement près de l'embouchure de la Tra Bong en aval de An Cuong. Les premiers chars touchent terre à *Green Beach* à 7h30 sans rencontrer de résistance. Il s'agit de cinq M48A3, des trois M67 lance-flammes et du M51 de la *Bravo Company*. Rapidement



► Le M67 Zippo est la version lance-flammes du M48 Patton. Le lance-flammes est placé dans le canon factice afin de camoufler la vraie nature du char à l'ennemi.

◄ Le M50 Ontos est un véhicule blindé à l'apparence on ne peut plus étrange mais qui répond au besoin de puissance de frappe antichar des *Marines*. Équipé de six canons sans recul M40 de 106 mm devant être rechargés à la main au combat, il ne sera jamais vraiment apprécié.

OPÉRATION « STARLITE » - AOÛT 1965



cinq autres M48A3 débarquent en compagnie des M50A1 Ontos [9]. À l'ouest à l'intérieur des terres, entre 6h45 et 7h30 les éléments de blocage du dispositif – G/2/4, E/2/4 et H/2/4 – sont hélicoptérés. Depuis la plage, les deux pelotons de chars soutiennent la *India Company* du *Captain Bruce D. Webb* dans son attaque contre An Cuong en progressant sur le flanc sud de l'attaque principale. Le terrain est très compartimenté. Les champs en effet séparés par des bosquets qui cachent des retranchements et forment autant de positions favorables à des embuscades [10].

Dan McQueary du *3rd Platoon/Alpha Company/3rd Tank Battalion* se souvient : « J'avais un groupe de combat de *Marines* avec moi, sous les ordres d'un gamin, un sergent O'Malley (NDLA : en fait il est caporal, il ne sera promu sergent qu'en décembre 1965). Nous menions une action de sécurisation dans un secteur précis. Dès que nous sommes déployés en éventail, nous avons commencé à essayer des tirs. Nous avons encaissé des tirs d'armes légères au départ, puis par la suite nous avons subi des tirs d'armes antichars. O'Malley nous a ensuite laissé pour entamer la sécurisation des tranchées tandis que nous soutenions son action de nos feux. » Le village d'An Cuong s'avère rapidement être un point central dans le dispositif défensif des Viêt-Cong. Au cours de ce premier accrochage, le char A34 de McQueary est touché à hauteur du masque de canon par un RPG, qui met le blindé hors-de-combat alors qu'il se rapproche des positions ennemies pour mieux les réduire au silence. Si par chance le conducteur est épargné, McQueary



est touché par les éclats. De leur côté, les hommes d'O'Malley subissent eux aussi des pertes importantes.

Les chars restent alors sur place pour former un dispositif défensif sommaire pour permettre l'évacuation des blessés par hélicoptère. En perte de repère suite à sa blessure, McQueary pense qu'il a probablement été évacué au cours de la troisième rotation des *medevacs* [11]. Le combat pour la conquête du hameau se poursuit et les *Marines* finissent par venir à bout des défenseurs non sans avoir perdu leur capitaine, victime d'une grenade ennemie [12].

Selon certains témoins, les chars de la *C Company* ont évacué le reste de l'équipage du char A34 mais selon ses souvenirs McQueary est persuadé que ses hommes ont poursuivi le combat pendant un certain temps après son évacuation. En milieu d'après-midi, alors que la bataille devient de plus en plus chaotique et difficile à contrôler pour le commandement des *Marines*, les chars sont dépêchés à travers la campagne vers le nord-ouest pour faire la jonction avec la *Hotel Company* du *BLT 2/4* qui fait face à une résistance acharnée des Viêt-Cong près de la cote 43.



► Ce poste de commandement du 2nd Battalion, 4th Marines installé près de Chu Lai, en septembre 1965, est protégé par un M48 dissimulé dans la végétation.

◄ Le M48 (dont on distingue le projecteur infrarouge au dessus du canon pour la vision nocturne) du 1st Tank Battalion est équipé d'une lame de bulldozer afin de faciliter le passage des véhicules du train.

D'autres chars restent cependant en appui de la *I Company* du 3/3 près d'An Cuong. Une section de la *C Company* fait mouvement en direction des positions de *H/2/4*. En chemin, une section du 3rd Platoon perd le contact avec les *Marines* qui l'accompagnent. Pendant ce temps le char A33 escorte le A35 qui souffre de problèmes mécaniques jusqu'à la plage.

Tous les chars encore en état de marche appuie désormais la *Hotel Company* du 2/4. Après la sécurisation d'An Cuong, *I/3/3* quitte le village sans y installer de garnison et vient épauler *K/3/3* sur la crête « Banana ». Peu après, la cote 43 est enfin sous le contrôle des *Marines* de *H/2/4* grâce notamment à l'appui-feu fourni par les chars mais aussi à l'intervention des Douglas F-4B Phantoms qui larguent bombes et napalm sur les positions ennemies [13]. Cela permet aux deux compagnies de faire enfin leur jonction. De là, *H/2/4* fait mouvement à travers les rizières entre les hameaux de Nam Yen et An Cuong. Les *Marines* sont appuyés par un peloton mixte composé de chars et de trois Ontos [14]. Rapidement, des tirs de mortiers et de mitrailleuses depuis de Nam Yen clouent les *Marines* dans la boue des rizières. Les

M48A3 et les Ontos manoeuvrent eux aussi avec difficulté dans ce terrain inadapté à leur emploi. Le *Captain* Jenkins qui commande la *Hotel Company* leur demande de se déployer en cercle autour de ses hommes pour leur assurer un couvert. Une fois en position défensive, les chars et les Ontos ouvrent le feu sur Nam Yen pour permettre aux *Marines* de reprendre leur progression. Malgré ce soutien, ils sont contraints de se replier derrière les blindés. Mais la position devient rapidement intenable et Jenkins décide de replier sa compagnie vers la LZ où il pourra assurer l'évacuation de ses nombreux blessés. Les chars restent en soutien de deux pelotons de la *H/2/4* qu'ils doivent accompagner jusqu'à la LZ Blue pour s'y retrancher en attendant des renforts [15].

[13] *Ibid.*, page 27.

[14] Gilbert (O.), *Ibid.*, page 47.

[15] *Ibid.*, page 48.

[16] *Ibid.*, page 48.

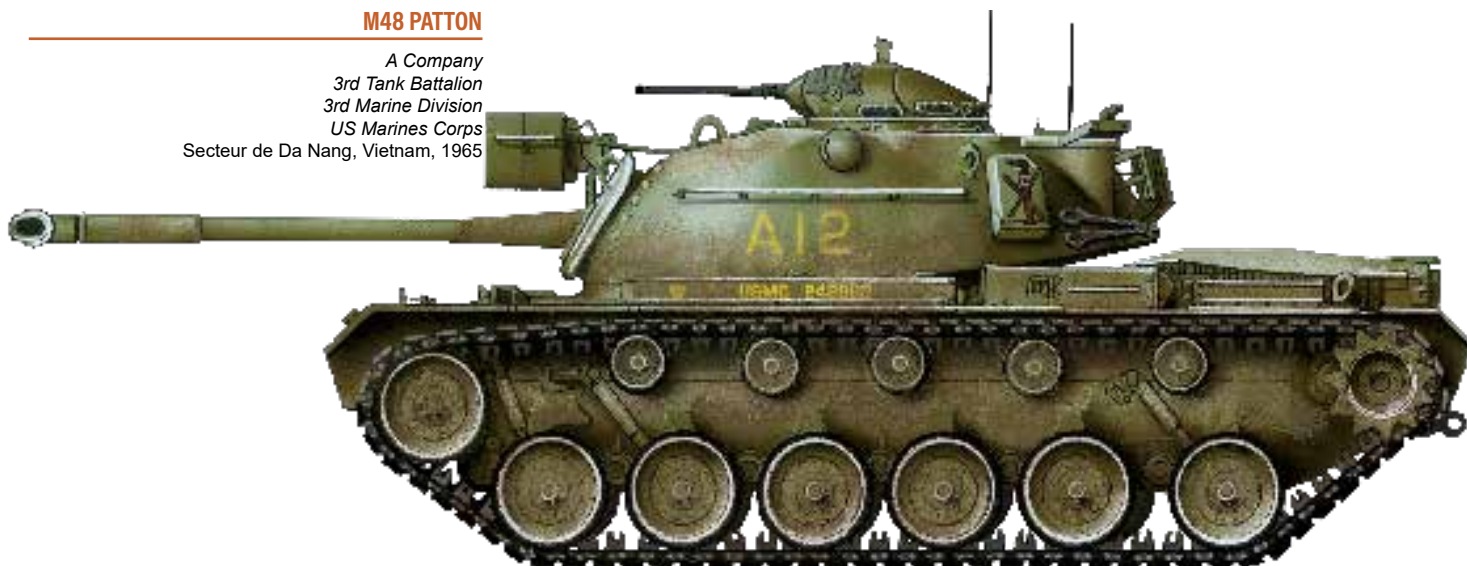
[17] *Ibid.*, page 49.

L'EMBUSCADE

Pendant ce temps, en fin de matinée, *I/3/3* demande l'appui des chars lance-flammes. Le commandant du bataillon le *Lieutenant-Colonel* Muir ordonne alors aux cinq M67 accompagnés d'une colonne de cinq Amtracs

M48 PATTON

A Company
3rd Tank Battalion
3rd Marine Division
US Marines Corps
Secteur de Da Nang, Vietnam, 1965





chargés de munitions de rejoindre les positions de la *India Company* qui se trouve encore aux abords d'An Cuong. La colonne blindée s'ébranle sans la moindre infanterie en protection – alors que c'est la base de la doctrine d'emploi des chars de l'*USMC* – sur des pistes mal repérées et bordées de végétation. Après avoir dépassé les positions de *H/2/4*, la colonne se perd rapidement dans le dédale des pistes et tombe inévitablement dans une embuscade entre An Cuong et Nam Yen. Les véhicules de tête sont touchés par de puissantes explosions. Le char lance-flammes B55 est touché et mis hors-de-combat et deux membres de son équipage sont blessés ¹⁶. Les LVT tentent de quitter la piste pour gagner les rizières mais, rapidement, trois d'entre eux s'embourbent. Le quatrième est touché par une grenade jetée par un Viêt-Cong. Sous le feu continu des canons sans recul et des mortiers ennemis, les chars tentent de se mettre en position défensive sur la piste. Mais avec le char en queue de colonne hors-de-combat et des pertes importantes, la colonne ne peut rien faire d'autre que combattre pour sa survie à mesure que les fantassins Viêt-Cong se rapprochent pour attaquer les blindés en combat rapproché. Sans protection de l'infanterie et avec une visibilité limitée, les blindés sont très vulnérables et les Viêt-Cong en profitent. Une première attaque prend pour cible le char B53.



Un Viêt-Cong lance en effet une charge explosive sur l'écouille du conducteur qui est blessé sérieusement par les éclats de verre de ses périscopes. Dans la confusion qui règne à cet instant, l'opérateur radio d'un LVT tente d'appeler à l'aide mais, se faisant, il empêche toute autre communication entre les véhicules pour coordonner leur action ¹⁷. Alors que la bataille fait rage alentour, aucun observateur ne peut localiser la colonne. Rapidement, le char B53 n'a plus de munitions pour ses mitrailleuses de .30 et sa mitrailleuse de .50 sur la coupole est hors-service. Le char rompt alors le combat pour se replier vers le PC près de la plage. Pendant ce temps, Muir, convaincu que la colonne a été anéantie, rappelle la *I Company* pour qu'elle se replie vers le PC et il ordonne au *Major Comer* d'organiser un groupe de secours.

▼ Les *Marines* au Vietnam peuvent compter sur les AMTRAC, notamment des LVTP-5 qui sont des véhicules amphibies développés dès 1956. Ils seront remplacés par la famille des LVT-7.



► Changement de chenilles sur ce M48 de l'*USMC* lors d'un séjour au Vietnam. Comme lors du second conflit mondial, les équipages placent des patins de chenilles sur les flancs de la tourelle pour améliorer la protection.

Dans l'intervalle, le char B53 rallie le PC du Colonel Peatross, le commandant du 7th Marines Regiment. Le chef de char fait son rapport et précise qu'il n'a pas essuyé de tirs en provenance d'An Cuong. À 13h, la colonne de secours articulée autour d'éléments de la I Company se met en route à son tour. Elle est

appuyé par le char de commandement B51, le seul encore en état de combattre. Arrivés à proximité de la cote 30, elle rencontre une forte résistance. Le B51 stoppe pour ouvrir le feu sur les positions ennemies devant lui mais il est touché par un RPG. Les Amtracs moins blindés sont eux aussi touchés de face et sur

les flancs et rompent le combat, abandonnant B51 à son sort. Celui-ci parvient toutefois à se dégager tandis que les hommes de la I Company profitent d'une accalmie temporaire pour reprendre la progression en direction d'An Cuong. Là, les Marines sont arrêtés par les tirs nourris des Viêt-Cong qui les empêchent d'atteindre la colonne blindée prise au piège. Pour la dégager, il ne reste plus qu'à engager la Lima Company du 3/7 maintenue jusqu'alors en réserve opérationnelle. Appuyée par un groupe blindé hétéroclite composé de B51, A33 et d'un M51, les Marines se mettent en marche en direction d'An Cuong sous un feu toujours aussi intense [18]. Néanmoins sous la pression des moyens engagés par les Marines, les Viêt-Congs se replient à la nuit tombée. Cependant les éléments de deux compagnies de Marines, India et Lima, ne profitent pas de la situation et se replient avec les chars. La colonne reste quant à elle dans un calme relatif tout au long de la nuit puisque les combats ont cessé. Au cours de la nuit, Peatross replie définitivement H/2/4, tandis que Comer désengage également son groupe ad hoc. Le reste de Lima Company et la totalité de la Mike Company du 3/7 sont acheminés à terre ainsi que le 3rd Platoon/B Company/1st Tanks Battalion. Même si les combats ont cessé autour de la colonne prise au piège, ils se poursuivent ailleurs. Le char A34 est encore touché par un RPG qui tue le remplaçant de McQueary [19]. Le 19 août à 7h30, les Marines reprennent leur progression. À 9 heures, les deux compagnies de 3/7 entrent dans An Cuong abandonné par l'ennemi et atteignent enfin les survivants de la colonne blindée. Celle-ci déplore 5 morts et quasiment tous les autres Marines sont blessés. Seuls 9 hommes sont encore en mesure de se battre. Les équipages de chars et celui du M51 s'affairent autour des véhicules endommagés. Le char A34 et un LVT ont subi des dégâts trop importants pour être réparés et ils

DÉROULÉ DE L'OPÉRATION « STARLITE », 1965





▲ Déchargement d'un blessé par des *Marines* lors de l'opération « Buffalo » depuis le M48 Patton « Mammyjammer II » de la *A Company, 3rd Tank Battalion*.

sont sabordés par le génie. À 10h30, toutes les unités engagées dans l'opération font leur jonction sur un large front en repoussant les forces Viêt-Cong vers la mer et les positions de blocage au nord et au sud après des combats très difficiles. Les pertes Viêt-Cong s'élèvent à 614 morts, 9 prisonniers et un nombre indéterminé de blessés. De leur côté les *Marines* ont perdu 45 tués et 203 blessés, dont un tué et 13 blessés parmi les 47 tankistes engagés. Cette première opération a démontré que face à un ennemi aussi déterminé et organisé, les chars devaient respecter à la lettre leur doctrine d'engagement en se déployant en permanence aux côtés de l'infanterie. C'est leur seule garantie de survie face à la menace des RPG mais aussi des attaques « au corps-à-corps » avec des charges explosives et/ou des grenades. Malgré cette première expérience, la leçon ne sera pas nécessairement retenue en toute circonstance.

OPÉRATION « BUFFALO »

Le 2 juillet 1967, le *9th Marines Regiment* participe à une opération « Search & Destroy » (Recherche et Destruction) au sud de la DMZ du nom de « Buffalo ». C'est le *1st Battalion* commandé par le *Lieutenant-Colonel* « Spike » Schening qui sert de pion opérationnel pour sécuriser Con Thien et ses alentours [20]. Les *Marines* reçoivent le soutien des chars pour mener à bien leur mission qui consiste à empêcher l'Armée du Nord-Vietnam (ANV) – le 90^e régiment – de s'emparer de ce village stratégique. Jenkins décide d'engager ses *A* et *B Companies* pour opérer au nord/nord-est du secteur tenu par l'ennemi près

d'un ancien marché le long de la route 561. Pendant ce temps, la *D Company* et la *H&S Company* ainsi que le groupe de commandement du bataillon restent en retrait dans leur base à Con Thien. Après avoir occupé leur premier objectif sans encombre, les deux compagnies sont fortement accrochées par les Nord-Vietnamiens qui utilisent même des lance-flammes pour mettre le feu aux broussailles camouflant les *Marines*. Schening décide alors d'engager quatre chars et un peloton de la *D Company* pour porter secours aux deux compagnies qui subissent alors des pertes sensibles. La colonne s'ébranle donc depuis Con Thien tandis que la *Charlie Company* est hélicoptérée. Lorsque les chars manoeuvrent vers le nord sur la route principale, ils sont soumis à un feu intense. Par chance, les hélicoptères ne tardent pas à déposer les éléments de la *C Company* en avant de la colonne... Mais les *Marines* sont alors pris sous un violent tir d'artillerie qui fait 11 blessés [21]. Dans le chaos provoqué par ce bombardement, le *Captain* Radcliffe, le S-3 du bataillon, prend la tête d'un peloton de la *Charlie Company* et repart sur la piste avec les chars. Après 800 m parcourus, la jonction est faite avec la *B Company*. Mais le petit groupe ne peut pas grand chose pour l'aider sinon organiser l'évacuation des morts et des blessés. Manquant de place pour également emporter le matériel de la compagnie, Radcliffe ordonne sa destruction. Pire, une partie des corps doit être laissée sur place. Alors que les *Marines* se replient, ils sont de nouveau pilonnés par l'artillerie. De plus, deux chars heurtent des mines ce qui ralentit encore leur retraite jusqu'à Con Thien. À 18h00, trois compagnies et un groupe de commandement de 3/9 se pose à l'est des combats pour prendre les Nord-Vietnamiens de flanc et permettre aux unités de 1/9 d'achever leur repli.

[18] *Ibid.*, page 49.

[19] *Ibid.*, page 50.

[20] *Ibid.*, page 117.

[21] Telfer (G.) (Major), Rogers (L.) (Lt-Colonel), Keith Fleming, Jr (V.), *US Marines in Vietnam, Fighting the North Vietnamese, 1967, History and Museums Division Headquarters, USMC, Washington, D.C., page 99.*



Le 3 juillet, les chars du peloton du sergent English de la *A Company* sont de nouveau engagés aux côtés du 3/9 dans d'intenses combats. Tout au long de la journée, les blindés vont faire des aller-retours pour acheminer des renforts mais aussi des journalistes. English se souvient de cette terrible journée : « Si vous aviez vu tous ces chars transportant des corps, c'était les miens. Je n'en avais aucun sur le mien [...] Mais ils les ramenaient jusqu'à Con Thien, ou sur le chemin où il y avait des hélicoptères qui s'en chargeaient. Voilà ce que nous avons fait pendant plusieurs jours [22]. » Mais l'action des chars ne se limite pas à l'évacuation des corps de leurs camarades tués. Ils participent également aux combats

L'un d'entre eux est endommagé par une mine. Le *Lance Corporal* Carroll témoigne : « Nous contre-attaquons, et au cours des vingt premières minutes, nous perdons deux chars. Un de mon peloton est touché par une mine. » Les équipages s'affairent alors pour enlever une barre de torsion endommagée, mais ils échouent. Carroll reçoit l'ordre

▲ Une colonne blindée des *Marines* lors de l'opération « Buffalo » en route pour mener un « road sweep », c'est-à-dire vérifier la sûreté d'un itinéraire pour la logistique. On distingue au premier plan à gauche un M42 Duster, châssis de M24 Chaffee sur lequel deux canons de 40 mm ont été installés. Théoriquement utilisé en DCA, la puissance de feu de l'engin est, au Vietnam, employée contre les cibles au sol.

[22] Gilbert (O.), *Ibid.*, page 118.

[23] *Ibid.*, page 120.

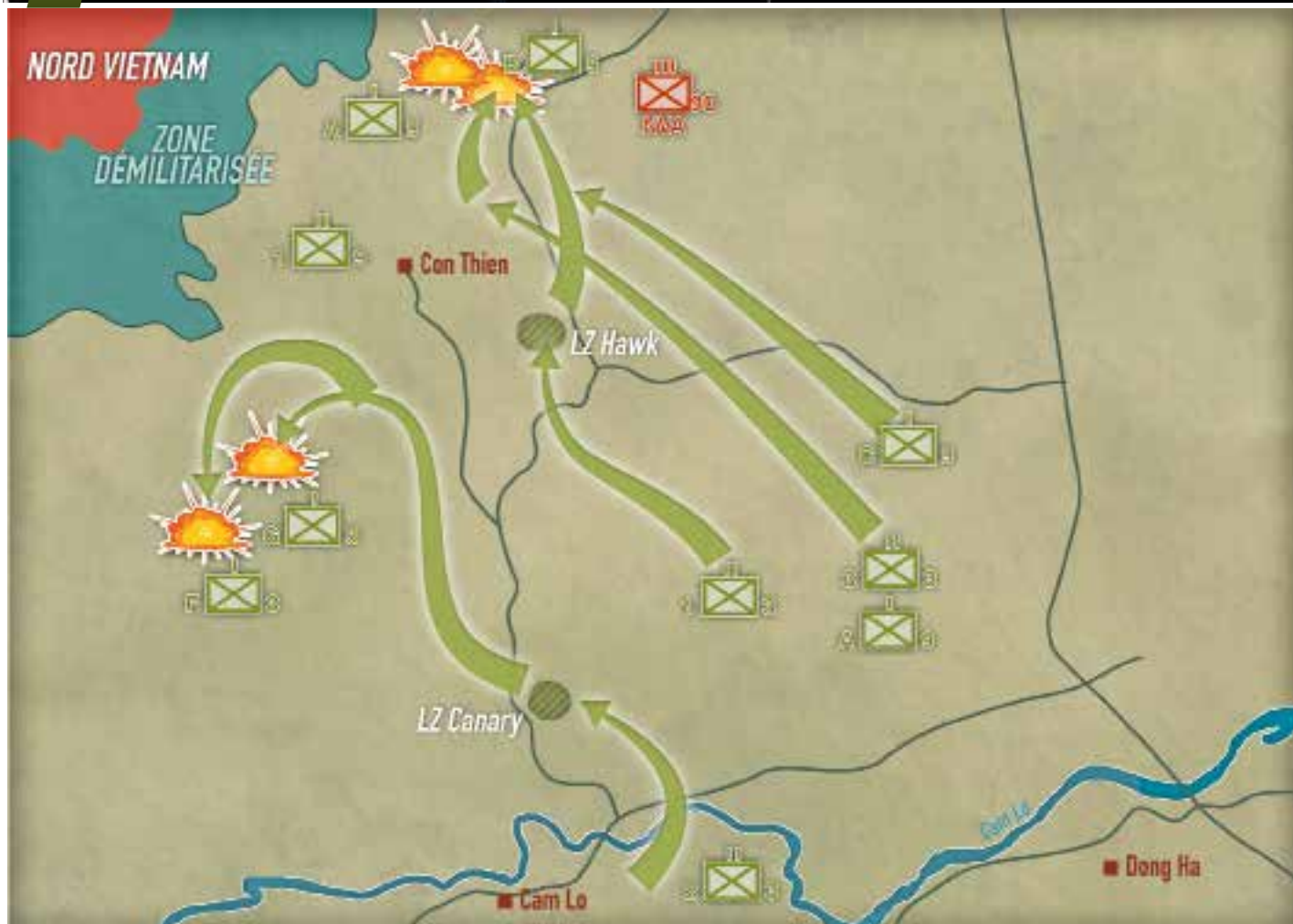
de remorquer le char endommagé jusqu'à Con Thien. Pendant ce temps, les combats se poursuivent jusqu'au soir. Au cours de la nuit suivante, English doit utiliser ses « munitions antipersonnel pour se dégager un champ de tir, car la végétation était assez épaisse dans le secteur. » Le lendemain, l'infanterie du 1/3 est hélicoptérée avec retard, ce qui ralentit l'arrivée du peloton de chars envoyés au secours des unités de 3/9 et des chars du sergent English qui se replient finalement sur Con Thien. Jusqu'au 8 juillet, d'intenses combats d'infanterie se poursuivent mais les chars ne sont plus engagés. Le 14, l'opération est arrêtée. Les pertes subies par la *B Company* du 1/9 au 3 juillet sont terribles puisque seuls 27 *Marines* répondent à l'appel sur un effectif théorique de 217 hommes. Malgré ce lourd bilan, les tankistes peuvent s'enorgueillir de ne pas avoir abandonné leurs camarades et leurs morts en bravant plusieurs fois la mort pour les ramener à Con Thien. En plus des pertes humaines, la *A Company* déplore la perte de deux M51 touchés par des RPG [23].

M48 PATTON

C Company
3rd Tank Battalion
3rd Marine Division
US Marines Corps
Sud-Vietnam, 1968



OPÉRATION « BUFFALO », 1967



◀ Des M48 Patton (B Company, 5th Tank Battalion) progressent au sud de Da Nang en mai 1968, couverts par leurs fantassins. On distingue les grilles de ventilation du moteur situées à l'arrière de l'engin.

L'ENFER DU COMBAT URBAIN
(31 JANVIER - 2 MARS 1968)

En termes de repères, la bataille menée par les *Marines* pour reprendre la ville de Hué sont incontestablement, entrés dans la légende de la guerre du Vietnam. La participation des chars

à cette bataille est d'autant plus intéressante puisqu'elle constitue une des rares expériences de combats urbains pour une armée occidentale depuis la bataille de Séoul en septembre

1950. À l'occasion de la fête du Têt, fête du nouvel an, le 31 janvier 1968, les forces combinées de l'ANV et du Viêt-Cong lancent une vaste offensive contre tous les grands centres urbains du Sud-Vietnam – 105 au total dont 7 dans la zone du *I Corps* – ainsi que contre les principales bases américaines présentes dans le pays. Hué, l'ancienne capitale impériale du pays, est une cible de choix pour la direction communiste. On compte donc au moins trois régiments de l'ANV (4^e, 5^e et 6^e), un bataillon de sapeurs (12^e), un bataillon de lance-roquettes et plusieurs unités régionales du Viêt-Cong pour s'emparer de cette ville symbolique et de ses environs.

Passé l'effet de surprise et la conquête d'une grande partie de la cité par les forces communistes, les Américains et les Sud-Vietnamiens ne tardent pas à réagir en mobilisant tous les moyens dont ils disposent. Les *Marines* rassemblent ainsi une force ad hoc dès le premier jour pour tenter une contre-attaque en vue de dégager le QG régional du MACV (*Military Assistance Command Vietnam*) installé sur la rive sud de la rivière des Parfums.



Dirigé par l'échelon de commandement de la *Task Force X-Ray* du *Brigadier-general* LaHue installé dans la base de Phu Bai, les moyens mobilisés sont réduits car l'état-major de la *1st Marines Division* pense que l'attaque contre la ville n'est qu'une diversion pour forcer les *Marines* à dégarnir la base. Seule la compagnie A/1/1 du *Captain* Batcheller est donc disponible pour aller jusqu'au siège du *MACV* et évaluer la situation. Au passage elle doit veiller à renforcer les unités qui tiennent le pont sur la rivière Truoi. Embarqués sur des camions, les *Marines* sont escortés par deux camions

équipés de M55 quadrule de .50 [24] ainsi que deux *Dusters* de l'*US Army* équipés de deux canons jumeaux de 40 mm. Sur la Route n°1, ils retrouvent quatre chars M48A3 du *3rd Tank Battalion* aux ordres du *Lieutenant-Colonel* Karl Fontenot qui se joignent à eux. À mesure que les *Marines* progressent, ils sont surpris par l'absence de civils, preuve que quelque chose ne va pas. Arrivés près de Tam Thai, ils découvrent plusieurs carcasses calcinées de chars de l'ARVN (Armée de la République du Sud-Vietnam). De là, les officiers consultent le PC de LaHue qui les informe

qu'ils doivent poursuivre leur route vers le nord. Après avoir franchi le canal de Phu Cam, les *Marines* débarquent de camions et montent sur les chars. Rapidement ils atteignent les faubourgs de Hue et sont pris sous le feu d'armes automatiques. Le sous-officier Hicks qui commande le char de tête et dont le buste dépasse de la tourelle est touché à la nuque et doit être évacué. Après ce premier incident, tous les chars verrouillent leurs écoutilles [25]. Mais les chars sont ensuite la cible d'un canon sans-recul qui touche à deux reprises le char H-51 et tue le chef de char. Il faut

M48 PATTON

5th Tank Battalion
US Marines Corps
Secteur de la DMZ, Vietnam, 1969



◀ Lors de la bataille pour Hue, les M48 sont venus en soutien des Marines afin de neutraliser les nids de résistance nord-vietnamiens installés dans les bâtiments. Cependant, ils n'ont pas pu être utilisés à leur plein potentiel, notamment à cause des risques de tirs de RPG à courte portée.

▶ Ce M48 Patton de l'USMC négocie une pente, nous permettant de distinguer le frein de bouche particulier de son canon de 90 mm. La pièce est suffisamment puissante pour neutraliser les positions retranchées des Nord-Vietnamiens.

▲ Hue, après la bataille. La ville a énormément souffert des combats. Deux M48 Patton de l'USMC sont placés de chaque côté de la rue pour assurer une protection.



l'intervention du *Sergeant* Gonzalez de la *A Company* pour réduire la pièce au silence. La progression reprend et lorsque la colonne arrive au pont de An Cuu, ils tombent sur de six chars M41 sud-vietnamiens et un transport de troupes M113 qui barrent partiellement la route [26]. Le convoi poursuit sa route tout en maintenant le contact avec la base de Phu Bai. Arrivés au milieu d'une grande zone cultivée, la colonne est de nouveau prise pour cible. Plusieurs hommes sont blessés et le *Captain* Batcheller porte secours à l'un d'entre eux avant d'être gravement blessé à son tour aux jambes et au bras. Le *Gunnery Sergeant* Canley, prend alors le commandement de la compagnie tandis que les chars, guidés par les *Marines*, tentent de réduire au silence les Nord-Vietnamiens. Pendant ce temps, le colonel Hughes qui commande le *1st Marines*

demande la permission à LaHue de renforcer la *A Company*. Il envoie donc la *G Company* du *2nd Battalion* du *5th Marines* et le groupe de commandement du *1/1*, avec à leur tête le *Lieutenant-Colonel* Gravel, chef de corps du *1/1*. En début d'après-midi, une fois arrivé sur place, Gravel fait évacuer les blessés sur les camions vers Phu Bai et prend le commandement de la colonne. La progression reprend avec les chars toujours en tête. Vers 15h15, ils atteignent enfin le siège du *MACV*. Les chars participent alors à l'élargissement du périmètre défensif notamment en direction de l'université. À cette occasion, le char H-52 est touché par un RPG qui tue le chef de char, Robert Hall. Peu après, Gravel reçoit l'ordre de faire jonction sans délai avec le QG de la 1^{re} division sud-vietnamienne encerclé sur la rive nord de la rivière des Parfums. Avec la *G/2/5*,

[24] Camp Jr, (R.) (Colonel), *Death in the Imperial City, Marines in the Vietnam War Commemorative Series*, 2018, page 14.

[25] Gilbert (O.), *Ibid.*, page 148.

[26] Bowden (M.), *Huê 1968, A turning point of the American War in Vietnam*, Grove Press, 2017, page 132.

[27] Gilbert (O.), *Ibid.*, page 151.

son groupe de commandement, 3 chars du *3rd Tank Battalion*, les deux *Dusters*, un camion équipé de M55 et deux chars sud-vietnamiens du 7^e Escadron Blindé, le tente de franchir la rivière via le pont principal – Nguyen Hoang – en laissant les véhicules sur la rive sud pour appuyer sa progression de leurs feux, d'autant que le tablier a été endommagé par une explosion ce qui rend hasardeux son franchissement par des chars. Malgré l'appui-feu fourni par les blindés, les Nord-Vietnamiens sont solidement retranchés dans la Citadelle sur l'autre rive et déversent un feu d'enfer sur les *Marines*. La tentative échoue et, à la fin de la journée, la *G Company* déplore 49 pertes, presque toutes subies lors de cet assaut.

Après cette première expérience et l'arrivée des renforts, les *Marines* vont tenter d'établir la meilleure façon d'employer leurs chars et les Ontos en ville pour les soutenir. Tout d'abord, il faut souligner que les effectifs disponibles sont assez limités. La *A Company* du *1st Tank Battalion* aux ordres du *Captain* Collin Casey n'aligne que deux de ses trois pelotons de cinq chars M48A3, deux de ses trois chars M67 lance-flammes, un VTR et le *Provisional Platoon* de la *H&S* du *3rd Tank*. Il peut également compter sur deux pelotons de Ontos. Tous les chars sont placés sous le commandement de Casey [27].





BATAILLE DE HUE, 31 JANVIER 1968 - 3 MARS 1968



► Lors de la bataille pour Hue, les M48 Patton servent principalement de protection pour les *Marines*, leur permettant de traverser une rue à l'abri (relatif) des tirs adverses. Ces *Marines* s'abritent derrière un rond-point alors que l'ennemi est situé non loin de là.

[28] *Ibid.*, page 153.



◀ Épuisé par les combats, ce *Marines* prend quelques moments de repos sur son M50 Ontos. La puissance des munitions de 106 mm sera appréciée à Hue par les *Marines* pour le combat urbain.

▶ Mouvement sur M48 Patton pour la A Company, 3rd Tank Battalion, 3rd Marine Division en 1968 non loin de Con Thien. L'ennemi est encore loin, permettant aux hommes de profiter de ces montures de circonstances !

À noter que lorsqu'ils ne sont pas engagés dans des missions offensives, les chars sont employés individuellement pour défendre des points fixes et plus particulièrement les ponts, voire parfois même sans soutien de l'infanterie, ce qui est contraire à la doctrine d'emploi [28]. Ceux de Casey sont engagés en fonction des besoins et des obstacles

rencontrés par les *Marines*. Le 5 février, les chars brisent ainsi une contre-attaque nord-vietnamienne en utilisant leurs obus à mitraille. Leur efficacité est cependant réduite contre les bâtiments et les points fortifiés car la munition explosive dont ils sont dotés n'est pas assez puissante. Dans ce domaine, les Ontos sont mieux lotis

avec leur munition de 106 mm HEP-T qui leur vaut le surnom de « building buster ». Toutefois, étant donné qu'ils sont moins blindés ils doivent être engagés comme soutien des chars pour ne pas les exposer inutilement aux RPG. Les *Marines* développent donc une technique pour les utiliser selon la méthode *hit-and-run* (« frappe et cours »).





◀ Un M67 Zippo de l'USMC dans les rues de Hue à la fin des combats. Son jet de flammes peut atteindre une portée maximale de 255 mètres... Ce qui, en condition de combat, n'est pas toujours donné !

▶ Un « cheval de Troie » réalisé par les *Marines* de la 3rd Division en 1969. Afin de tromper les observateurs nord-vietnamiens, les *Marines* ont transformé cet Ontos en faux bulldozer !

▶ Dans le camp retranché de Khe Sanh, en 1968, un M48 Patton est embossé dans une position de combat ne laissant apparaître que sa tourelle.

Disposés entre les chars, les Ontos tirent leurs six munitions [29] et se replient immédiatement pour se mettre à l'abri. Le char le plus adapté à la nature du combat urbain reste le M67 lance-flammes conçu à cet effet, mais ils n'étaient pas employés à cette fin comme en témoigne Casey : « Nous les utilisions avec beaucoup de parcimonie. Nous n'en avions aucun sur la rive nord. Les deux que nous avions étaient utilisés par paire dans une section. Nous les utilisions pour garder nos lignes de communications ouvertes vers les deux bataillons d'infanterie [...] nous déployions au moins un char classique avec eux. On s'assurait d'avoir quelques fantassins autour d'eux. On tirait avec rage avec des trucs. » Casey poursuit en expliquant pourquoi les M67 n'ont pas été utilisés au combat : « Nous n'avions pas le mélangeur et l'unité de transfert avec nous. Nous n'avions qu'un compresseur. Cela nous obligeait à les remplir à la main. On pompait dans le baril de 55 gallons d'essence. On pompait 5 gallons dans un vieux jerrican qu'on passait à un membre d'équipage pour qu'il le déverse dans le réservoir. Ensuite on déversait l'épaississant avant d'allumer le compresseur pour obtenir de la pression [30]. » Il faut également souligner que le gouvernement sud-vietnamien voulait absolument préserver la ville, joyau du patrimoine national, d'éventuels incendies. Par conséquent, les M67 n'emploient bien souvent que leur mitrailleuse coaxiale.

En ce qui concerne la doctrine d'emploi mise en place, Casey explique que les chars étaient employés de plusieurs manières en fonction de la situation tactique. Parfois, ils servent d'appât en attirant sur eux les tirs de RPG ou d'antichars mais aussi les tirs d'armes automatiques, pourtant inefficaces, ce qui a le mérite de révéler aux *Marines* les positions ennemies. Dans le cadre du combat urbain, des zones complètes en retrait des combats

ne sont pas sécurisées, au moment même où les deux adversaires manoeuvrent dans les gravas. L'une des clés du succès dans cet environnement consiste à limiter le plus possible la liberté de mouvement de l'adversaire et l'empêchant notamment d'acheminer des renforts et des munitions. Les tankistes du corps des *Marines* mettent ainsi à profit l'architecture coloniale du quartier français composé de rues larges et de parcs ouverts. Le contrôle de ces espaces ouverts par les feux est crucial pour les tankistes pour compartimenter efficacement le champ de bataille. Un char se poste sur une des principales intersections. Le chef de char dans la coupole dirige les feux de sa mitrailleuse lourde vers une des rues tandis la mitrailleuse coaxiale de la tourelle est orientée vers une autre. Le tankiste Carl Fleischmann se souvient : « Dans les rues dans lesquelles

nous avançons, ils nous [NDLA : les chars] utilisaient comme pièce d'artillerie ou une plateforme de tirs pour les mitrailleuses lourdes. Je me souviens qu'à plusieurs reprises des gens traversaient la rue en courant et que nous tentions de les descendre. Ils transportaient des caisses dans lesquelles plus tard, nous trouvions des obus de mortiers et d'autres matériels qu'ils passaient d'un côté de la rue à l'autre [31]. »

Les chars servent également dans un autre rôle au cours des combats : celui de bélier à l'instar de ce qu'ils faisaient déjà à Séoul en 1950. Cette méthode est souvent utilisée pour déloger un nid de résistance. Les tankistes jouent aussi un rôle prépondérant pour dégager les *Marines* tombés dans une embuscade. Mais ce type de mission reste marginal. Généralement, les chars sont appelés à la rescousse pour





assurer une mission d'appui feu directe pour éliminer les tireurs embusqués ou détruire les positions qui résistent aux *Marines* malgré les problèmes d'efficacité des munitions explosives évoqués ci-dessus. Par ailleurs, les chars ouvrent des brèches dans les murs des maisons – *mouseholes* – pour éviter aux *Marines* de s'exposer dans les rues face aux portes et aux fenêtres.

Dans cet environnement, la menace principale pour les équipages sont les RPG qui, s'ils ne peuvent détruire un char facilement, peuvent provoquer de graves blessures aux tankistes qui s'exposent pour mieux se repérer dans le terrain cloisonné dans lequel ils évoluent. Par ailleurs en cas de pénétration de la charge creuse dans le char, les équipages sont là encore les premiers exposés. À la fin de la bataille pour reconquérir la ville, aucun char sous les ordres de Casey n'a été détruit, cependant, plusieurs ont été endommagés et « pénétrés » par des RPG au grand dam des tankistes. Les équipages ont payé le prix fort. Sur un effectif de 55 hommes au sein de la *A Company*, seuls 11 étaient encore présents six semaines plus tard. Au total, Casey déplore la perte de 4 tués et 40 blessés !

CONCLUSION

Malgré la prédominance du combat d'infanterie au cours de ce conflit, les chars de l'*USMC* auront su se hisser à la hauteur des nouveaux défis posés à la fois par la nature inhabituelle de l'ennemi mais aussi des terrains sur lesquels ils ont été engagés. Fidèles

à leur doctrine d'emploi, ils ont soutenu l'action des *Marines* au plus près à la fois dans les rizières et les rues de Huê en s'exposant à une nouvelle arme redoutable : le RPG. Paradoxalement, ce sont alors les équipages qui ont payé un prix plus élevé que les matériels face à ce nouvel élément. ■

[29] Les tubes des Ontos doivent être rechargés manuellement, manœuvre particulièrement dangereuse sur la ligne de front.

[30] *Ibid.*, page 155.

[31] *Ibid.*, page 157.

SOURCES & BIBLIOGRAPHIE

SOURCES

- *1st Amtracs Command Chronology, June 1967 and July 1967 BVNCD-009*,
- *FMFPAC Operation of Marine Forces Vietnam, June 1967 and July 1967, VNCD-001*,
- *OpFiles- Operation Buffalo, VNCD-064*
- *3rd MarDiv Command Chronology July 1967- VNCD-029*
- *3rd MarDiv Unit Journal July 1967- VNCD-029*
- *3rd MarDiv OpPlan (6-hour SitReps) Buffalo 2-14 July 1967- VNCD-029*

BIBLIOGRAPHIE

- Bowden (M.), *Huê 1968, A turning point of the American War in Vietnam*, Grove Press, 2017
- Camp Jr (R.)(Colonel), *Death in the Imperial City, Marines in the Vietnam War Commemorative Series*, 2018
- Gilbert (E.), *The US Marine Corps in the Vietnam War, III Marine Amphibious Force 1965-75*, Battle Orders 19, Osprey Publishing, 2006
- Gilbert (O.), *Marine Corps Tank Battles in Vietnam*, Casemate, 2007
- Rod (A.)(Colonel), *The First Fight, U.S. Marine in Operation Starlite, August 1965*, *Marines in the Vietnam War Commemorative Series*, 2015
- Telfer (G.)(Major), Rogers (L.)(Lt-Colonel), Keith Fleming, Jr (V.), *US Marines in Vietnam, Fighting the North Vietnamese, 1967*, History and Museums Division Headquarters, USMC, Washington, D.C., 1984

DOCUMENTAIRES

- <https://www.youtube.com/watch?v=b1deo0mda11>